



CATHARISME

Histoire, Philosophie et Spiritualité d'hier à aujourd'hui

SOMMAIRE

ÉDITORIAL

Éric Delmas : Les chemins de traverse

HISTOIRE

Kepa Arburua Olaizola : Et si on parlait de l'après-Catharisme ?

SPIRITUALITÉ

Éric Delmas : La mondanité

CATHARISME, PRATIQUE DE VIE

Gilles-Henri Tardy : La Consolation (1^{ère} partie)

CATHARISME D'AUJOURD'HUI

José Vidal : L'Église des Bonshommes

CULTURE ET ÉTUDES CATHARES

Association laïque sans but lucratif (loi de 1901).

Objectifs

Favoriser et promouvoir l'étude, la recherche et la communication, afin de permettre une meilleure connaissance du christianisme cathare dans le respect de son identité et de sa philosophie ;

Organiser, favoriser et développer une approche contemporaine de cette culture, respectueuse de ses traditions ;

Assurer la communication de l'association et la défense de ses objets et de ses membres.

Moyens

L'association se propose d'utiliser tous les moyens — existant ou à venir — pour rechercher, acquérir, préserver, diffuser et valoriser les documents relatifs à la réalisation des objectifs cités ci-dessus.

Elle réunira les documents acquis, dans le cadre du § 2 – 1, sous la forme d'un fond documentaire qui prendra le nom de Bibliothèque cathare.

La Bibliothèque cathare ne constitue pas un élément patrimonial de Culture et étude cathare qui en est simplement gestionnaire. Le fond documentaire est donc insaisissable.

Elle s'autorise à mettre en œuvre des activités lucratives et commerciales ainsi que toute activité à caractère caritatif.

Elle peut conclure des accords avec des personnalités civiles ou morales en vue d'atteindre ses objectifs. Le détail de ces accords fera l'objet d'une présentation détaillée dans le R.I. Ils ne peuvent en aucun cas mettre en danger les finances de l'association.

L'association peut ester en justice dans le cadre d'atteintes portées à son existence, à ses objectifs et à ses membres.

ADHÉSION¹ :

Adhésion de membre actif

15,00 €

Adhésion de membre bienfaiteur

30,00 €

¹ Les adhésions se font en ligne sur le site Catharisme d'aujourd'hui (menu Culture) et se règlent dans la boutique du site par CB, Paypal® et chèque (France uniquement). Toute somme versée en sus du montant dû pour une adhésion est traitée comme un don manuel. Il convient donc de préciser l'adhésion désirée, sinon c'est le montant versé qui servira de référence.

CATHARISME

Histoire, Philosophie et Spiritualité d'hier à aujourd'hui

SOMMAIRE

ÉDITORIAL

Les chemins de traverse : Éric Delmas

HISTOIRE :

Et si on parlait de l'après-Catharisme ! : Kepa Arburua
Olaizola

SPIRITUALITÉ :

La mondanité : Éric Delmas

CATHARISME, PRATIQUE DE VIE :

La Consolation (1^e partie) : Gilles-Henri Tardy

CATHARISME D'AUJOURD'HUI :

L'Église des Bonshommes : José Vidal

ÉDITORIAL

LES CHEMINS DE TRAVERSE

De même que nous sommes tous venus au catharisme par des voies qui nous sont propres, nous poursuivons notre évolution sur des chemins souvent différents : parfois parallèles, parfois convergents, mais aussi parfois divergents.

Il ne faut pas s'en formaliser, tant que l'expression de nos cheminements ne porte pas atteinte à ce qu'était le catharisme et à ce qu'étaient les cathares. Les utilisations du terme « cathare » sont aujourd'hui nombreuses et diverses et montrent généralement la totale ignorance du sujet de ceux dont le seul intérêt en la matière est mercantile. Nous étions déjà habitués à l'usage dévoyé à des fins politiques, ou plus exactement, à des fins politico-économiques, qui s'avèrent en outre mâtinées d'une mauvaise conscience et d'une auto-censure qui avancent masquées. Car, dans le même élan qui use et abuse du vocable pour valoriser une région, voire un département, est mis en avant la négation du catharisme comme religion chrétienne cohérente et indépendante.

Il y a toujours danger à emprunter des chemins de traverse ; ils ne sont pas carrossables et l'on peut se prendre les pieds dans les rails de la voie droite et immuable du catharisme authentique.

Au lieu de faire une publicité injustifiée à ces errements, acceptez que les articles à suivre se contentent de redonner au catharisme sa lumière naturelle.

Bonne lecture !

Éric Delmas.

HISTOIRE

ET SI ON PARLAIT DE L'APRÈS-CATHARISME !

C ar fatalement il a existé !
22 juillet 1209 début de la Croisade contre les Albigeois à Béziers. En 48 heures il y a 10 000 morts, cathares, faydits ou simples habitants selon la phrase tristement célèbre de archevêque Arnaud Amaury : *« Tuez les tous, Dieu, reconnaîtra les siens. »* C'est la consternation totale !

3 mai 1211 Lavaur : 180 nobles sont tués et 300 hérétiques brûlés

16 mars 1244 Bûcher de Montségur : 207 Cathares, hommes, femmes et enfants sont brûlés.

Et puis toutes les exactions, tortures, emprisonnements, jusqu'en 1339 date de la fin de l'Inquisition.

Alors que font les gens dans ce cas là ?

Eh bien ! Ils fuient. La France a connu un tel exode en 1940 lorsque les Allemands ont envahi notre pays, les gens on fui vers le Sud, l'Espagne, ou ailleurs.

Les Cathares choisirent comme premier chemin d'exode l'Aragon car les comtes de Toulouse étaient les vassaux de Pedro roi d'Aragon. Ils rencontrèrent dans ce territoire un accueil « convenable » toutefois, bien loin des bûchers du Languedoc.

Ils ne prirent pas la route vers l'Est, car dans ces parages il y avait les seigneuries ecclésiastiques d'Arles, d'Avignon et le couloir du Rhône où les Catholiques étaient amassés, bref ceux qui les avaient si durement châtiés.

Ils prirent la route vers l'Ouest car là-bas il y avait l'Aquitaine, terre anglaise suite au mariage en 1152 d'Aliénor d'Aquitaine et de Henri Plantagenêt roi d'Angleterre, donc territoire à l'abri du roi de France et du pape de Rome.

L'EXODE DES CATHARES

Dans cet exode il y avait des paysans, des artisans, des commerçants, des riches et des pauvres et des nobles. En somme rien que de normal !

Alors me direz-vous où sont les preuves de la migration des Cathares vers l'Ouest ?

Sans preuves il n'y a pas d'Histoire.

Voici la première preuve. En 1250 il y avait de Marmande à Béziers 600 églises cathares, donc des milliers de Bibles Cathares. L'Inquisition pensait les avoir toutes brûlées, cinq d'entre elles, dont une se trouve à Lyon, échappèrent aux flammes. J'ai eu le privilège de voir cette bible, grâce à l'amabilité de Mr Pierre Guinard, directeur de la Bibliothèque du Palais des Arts. Il s'agit d'une bible de poche que les prédicateurs cathares amenaient dans leur robe de bure, d'un format de 15 x 20 cm et d'une épaisseur de 4 cm. Le cuir extérieur est un peu abimé mais l'intérieur est en parfait état de conservation, avec des enluminures magnifiques. Ce fut pour moi un grand moment d'émotion.

La Bible Cathare c'est la Bible selon Saint Jean l'Évangéliste, à la fin commence le rituel cathare. « *Si'l crestia esta en l'astencia et li crestia so accordant...* »

En 1266 sur le livre d'or de la cathédrale de Bayonne des personnes se déclarent être des Crestias on peut lire : « *A Sen Leon. Terny à Nadau. Los crestians... VI pou cazaw* »

En 1288 sur le Fors de Béarn sous Gaston VII Rubrica XXXII Art.65 : « ...se esdigne sa mare septabe d'espetits o ab trente xpistiaas... (crestias) ».

En 1291 Gers Vs Archives du département du Gers 20. Livre Garrossio : « ...a favor de Arnaud, Christian d'Auch... »

En 1670 Mont-de-Marsan Archives provinciales des Landes E.51 f° 105 : « Les Chrestians Lus permien de Coussonde Tamonpor la casa y el jardin : quinze écus ».

Il n'y a pas de doute les Crestias, les Cathares en fuite du Languedoc sont bien arrivés en Aquitaine.

ORIGINE DES TERMES AGOT, AGOTE, CAGOT, CASSOT, CAPOT, GAFFTET, GAHETS, CAQUEUX, CACOUS, CAQUINS.

La France comporte 95 départements dont 66 portent le nom d'un fleuve : Paris : la Seine, Marseille : les Bouches du Rhône, Lyon : le Rhône, Toulouse : Haute Garonne et parfois le nom de deux fleuves : Meurthe et Moselle, Ile et Vilaine, Seine et Marne... Ceci est d'autant plus vrai que les français ne s'en aperçoivent même pas, la France est le seul pays à pratiquer cet usage, en Espagne, on a la Navarre, l'Aragon, la Catalogne... en Grande Bretagne on trouve l'Angleterre, l'Ecosse, le Pays de Galles...

C'est ainsi !

Alors lorsque la seconde vague de migrants cathares arrivèrent en Aquitaine à la question : « *D'où venez-vous ?* »

Ils répondirent « *de Agot* ». Un fleuve long de 193 km prend sa source au Nord de Bédarieux, traverse tout le Pays Cathare et se jette dans la Garonne au Nord de Toulouse via le Tarn son nom en français « *Agout* » mais « *Agot* » en occitan, langue parlée au XII^e siècle dans le Languedoc et aujourd'hui encore.

Voilà la simple explication !

En langue basque on ajoute toujours une voyelle à la fin d'un nom et ils furent dénommés « *Agote* ».

Lorsque des migrants arrivent dans un pays, qu'ils n'ont pas beaucoup d'argent et qu'ils s'installent longtemps, ils ne sont pas les bienvenus ! Alors on les traite de « *chien* » qui se dit

« ca » en Béarn, en Bigorre. Donc ils furent traités de « ca + agot » par contraction « cagot » et par dérivation « cassot ».

Sur Bordeaux ils furent appelés « gaffets » parce qu'ils étaient porteurs de la lèpre, qui se dit « gaffo » en espagnol. Nous allons parler de cette lèpre un peu plus loin car c'est une calamité qui accable de nos jours encore ces migrants, puisque je suis le seul à écrire et prouver depuis 10 ans que c'est faux. Je suis certes entendu en Aquitaine mais ailleurs... il faudrait que je passe par des médias comme la TV mais je suis refusé, par contre je suis passé à la TV EITB Bilbao Euskadi et ici on sait la VÉRITÉ !!!

Cacous, caqueux, caquins fut le terme attribué aux cathares en fuite, car ils avaient une « caque » une petite barrique autour du cou pour faire la quête.

LA LÈPRE DES CAGOTS

Et là on arrive à l'ignominie.

Au XII^e et XIII^e siècles les nouvelles ne couraient pas aussi vite que de nos jours, mais le roi de France et le pape de Rome (il y eut plusieurs rois et papes du XII^e au XIII^e siècle) savaient que les Cathares avaient fui vers l'Aquitaine et ils étaient furieux ! Leur proie s'était échappée !

Alors ils « inventèrent » une terrifiante ignominie. N'oublions pas que nous sommes au début du second millénaire et que la médecine n'a pas fait tous les progrès que nous lui connaissons. Les gens avaient une peur panique de la peste et de la lèpre. Voici l'ignominie :

Guy de Chauliac était médecin du roi de France et du pape de Rome. Dans son *Traité de Grande Chirurgie* rédigé en 1363 : *Diagnostic pour déterminer la lèpre « ... Mais s'il y a différents signes équivoques il (le patient) est déclaré vulgairement Cassot ou Capot... et nous savons tous que la lèpre est héréditaire... »*

C'est ainsi que la lèpre héréditaire fut attribuée aux « Cassots Capots » c'est-à-dire aux Cagots, pour les mettre au ban de la société pendant 6 siècles puisqu'aucun écrivain ou historien

n'a prouvé le contraire. Cette infamie fut relayée par toutes les « *autorités civiles et religieuses* » qui elles savaient que les Cagots étaient les Cathares qui avaient fui l'Inquisition.

Le coup porté toucha la cible !

Nous saurons beaucoup plus tard que la lèpre n'est pas héréditaire.

La catastrophe s'abat sur les Cagots ! Ils naissent lépreux, ils vivront lépreux et mourront lépreux ! Idem pour leurs enfants. Cette ignominie est d'autant plus catastrophique que de nos jours encore des centaines de pages sur le Net racontent que les cagots étaient des lépreux. J'ai même entendu sur RTL un certain M. Folini raconter ces âneries !

Bon maintenant soyons un peu sérieux !

Les Cagots de Béarn ont construit la charpente de l'église de Monein. Véritable chef d'œuvre d'architecture de charpente en bois.

Croyez-vous que les lépreux de Monein furent capables d'abattre des milliers de chênes, de les amener au pied de l'église de Monein, de les tailler, de les mettre en forme et de les hisser de 25 à 50 mètres de hauteur ?

Réponse : Non !

Croyez-vous que des lépreux furent capables de tailler des pierres dans une carrière, d'amener des blocs de 50 kg de la carrière au pied de la basilique de Luc de Béarn de les tailler et de les hisser et mettre en place à 20 mètres de hauteur ?

Réponse : Non !

Croyez-vous que Xabi Agote en 2018 soit capable de nos jours de construire à Pasaia San Juan Gipuzkoa la réplique du galion basque San Juan 28 mètres de long et 27 mètres de hauteur qui s'échoua en 1563 dans la baie du Saint Laurent Canada ?

Réponse : Non et Non !

Les Agotes, les Cagots, les Gaffets, les Caqueux, les Cassots, les Capots, bref les Cathares ayant fuit les bûchers du Languedoc n'étaient pas lépreux ! Cette mascarade de lèpre

héréditaire permit aux « *autorités civiles et religieuses* » de les discriminer de les obliger à vivre en dehors des villes, de les obliger à faire sonner des cliquets pour annoncer leur approche, de leur percer les pieds avec un fer incandescent s'ils marchaient pieds nus, car sans chaussures l'herbe ne poussait plus derrière leur pas, et plus encore.

Le roi de France et le pape de Rome tenaient leur vengeance ! Les Cathares étaient punis, bannis, châtiés, sur leurs terres d'exil.

PAS DE LÉPRE EN EUSKADI. POURQUOI ?

Raymond de Saint Gilles comte de Toulouse, 1041-1105 personnage considérable, maître des terres de la Garonne au Rhône, vint en 1087 avec ses chevaliers, ses hommes de troupes, aider Alphonse roi de Castille, Pedro roi d'Aragon, Sancho roi de Navarre, et participer à la « *Reconquista* » : lutter contre les musulmans. Dans ces batailles Raymond acquit une très grande renommée et célébrité. Alors Alphonse, roi de Castille, lui donna sa fille Elvire en mariage en 1094. Pendant les batailles, pendant les fiançailles, pendant la noce, les Languedociens, soldats, chevaliers s'étaient fortement liés et si leur leader le comte Raymond se maria avec une femme de Castille, eux aussi en firent tout autant, peut être pas tous, mais beaucoup d'entre eux. De la date de 1087 à 1094 et jusqu'aux dates de l'exode, les relations entre les Languedociens et les Castillans étaient excellentes, je dirai « *familiales* ». Alors lorsque les Cathares qui arrivèrent en Euskadi, terre de Castille à partir de l'an 1200, furent très bien reçus. Rien que de normal dans tout cela.

Et chose curieuse si au Nord de la Bidasoa les Cathares c'est-à-dire les Agotes, les Cagots, les Gaffets étaient lépreux en Euskadi ils étaient en excellente santé et nullement lépreux !

Est-ce l'eau salvatrice de la Bidasoa qui les avait guéris ?

Non ! Cela se saurait.

Ceci prouve définitivement que les Cagots n'étaient pas lépreux.

Par contre en Navarre, en frontière avec Euskadi, là, ils étaient lépreux et subirent les pires atrocités.

De qui se moque-t-on ?

Et vous les historiens patentés, vous dont c'est le métier d'écrire l'histoire, vous n'avez rien vu. Vous vous contentez d'écrire des « *imbécillités* » et de répéter comme des perroquets ignares les errements des uns et des autres.

Et avec un empressement indécent vous noircissez 150 sites Internet.

« *The Game is Over!* » La partie est finie, les Cagots n'étaient pas lépreux !

DESTINÉE DES NOBLES ET DES CHEVALIERS CATHARES AYANT FUI L'INQUISITION.

J'ai toujours pensé que dans l'exode des Cathares il y avait des nobles, des chevaliers, des descendants de personnages illustres. Eux aussi, menacés par l'Inquisition avaient certainement fui l'Inquisition.

C'est par l'un d'eux que j'ai tenu la première preuve de l'arrivée des Cathares en Aquitaine.

À Ciboure Saint-Jean-de-Luz existe depuis des siècles une population que l'on nomme Kaskarots. À leur propos tout a été dit : ils étaient des juifs ou des maures chassés d'Espagne, des descendants de vikings ou de goths, ou bien encore des extra-terrestres avec un seul œil et une queue !

N'importe quoi !

Je vis depuis mon enfance au milieu des Kaskarots, ils sont mes voisins, mes amis et des gens tout à fait normaux. Je m'étais promis de trouver, ou d'essayer de trouver leur origine.

Mais où ?

Je pensais que dans nos cités il y avait une preuve irréfutable et irrévocable.

Un jour, par hasard, en cherchant les noms des maisons, j'ai trouvé au 39 quai Ravel à Ciboure une maison qui s'appelle Périco Baita (Résidence Périco) qui fut un peintre célèbre au siècle dernier ; c'est là qu'a commencé mon histoire et ma thèse prouvant que les Cathares étaient bien chez nous, car cette maison s'appelait avant cette dernière nomination « *Monsegurenea* » et là je tenais une preuve définitive.

Pourquoi ?

En Pays Basque les noms des maisons sont des preuves historiques irréfutables. Je m'appelle Olaizola qui signifie ola=forge et izola=en bas. Une maison s'appelle Olaizola, elle se trouve au quartier Ergoyen à Oiartzun (Saint-Sébastien), c'était une forge, en face il y a les vestiges des hauts-fourneaux, et en montant un peu plus haut se trouvent les mines de fer d'Ardituri. Le minerai, la forge, les hauts fourneaux, tout était réuni pour produire du fer. Nos anciens prenaient le nom de la maison où ils naissaient ou du métier qu'ils exerçaient. Ainsi donc mon ancêtre était forgeron. Celui qui se nomme Telleria (tuilerie) son ancêtre fabriquait des tuiles etc.

« *Monsegurenea* » signifie la maison de Monsegur. Le « é » n'existe pas en langue basque, mais le « e » se prononce « é ». Quant à « *Monsegur* » ce n'est pas du tout un patronyme basque, mais vous tous amis du Languedoc vous connaissez ce site, hélas, vous rappelant un effroyable événement.

Alors je tenais la piste cathare.

J'ai fait des recherches dans les Registres de l'Amirauté à Bayonne, et mes découvertes ont été bien plus loin que mes espoirs les plus fous. En effet j'ai vu que :

Jean de Monséur, né à Ciboure le 7 février 1651, fut en 1709 le capitaine de la flotte de S. M. Felipe V roi d'Espagne. Il mourut au service de son roi en 1719. Si vous pensez à l'énorme prestige de l'Espagne sur les mers au XVIII^e siècle, il ne fait aucun doute que le roi d'Espagne ne pouvait confier ce titre si important qu'à un noble, un seigneur.

Jean de Monségur, né à Ciboure le 10 janvier 1719, fut capitaine des flutes (gros navires transportant les munitions de guerre) du roi de France Louis XV. Est-ce qu'on confie les munitions de guerre de son pays à un minable cagot lépreux ? Non ! Cet homme là était un noble, un seigneur.

Jean de Haraneder de Monségur fut maire de Saint-Jean-de-Luz en 1662. Ce qui signifie que les Monségur s'étaient unis avec la famille Haraneder, une des familles nobles, la plus riche du Pays Basque. Les nobles se marient entre eux et non avec la petite bergère qui garde ses moutons.

Je produis dans mon livre beaucoup d'autres preuves de nobles et de seigneurs Languedociens qui vinrent en Pays Basque ou ailleurs.

Les Haraneder et Monségur riches et puissants dans l'agglomération Ciboure Saint-Jean-de-Luz protégèrent les Kaskarots qui n'eurent pas la lèpre et qui ne furent pas discriminés ! Les uns et les autres savaient qu'ils étaient Languedociens, certains parmi eux des descendants de cathares, alors tout allait pour le meilleur du monde.

Amis du Languedoc, venez visiter la Fondation Albaola à Pasaia San Pedro près de Saint Sébastien. Vous y verrez un authentique descendant de Cathare, Xabi Agote, il construit à l'identique un galion basque qui s'était échoué dans la baie de Saint Laurent en 1563, 27 mètres de haut, 28 de long. Xabi parle 4 langues dont le français, vous serez très bien reçu par un Cathare, et il en est très fier.

Site Internet : [Google](http://Google.com) Fondation Albaola.

Amis Cathares sachez que 25% de la population du Pays Basque est d'origine du Languedoc !

Ongi etorri Eskual Herrian !

Bienvenue au Pays Basque !

Kepa Arburua Olaizola



SPIRITUALITÉ

LA MONDANITÉ

Dans le catharisme le croyant sait qu'il est dans le monde même s'il exprime sa foi en précisant qu'il n'est pas du monde (prière cathare). En disant cela il différencie le fait d'être soumis aux affres de son incarnation forcée et le fait de ne pas se reconnaître de ce monde en référence à son esprit qui est relié à la création divine, qui elle n'est pas de ce monde.

Mais qu'entend-on exactement par ce terme de mondanité ? Que recouvre le champ d'action du monde dans notre personne d'ailleurs ? Comment différencier ce qui relève du monde et ce qui vient de l'esprit ?

Toutes ces questions sont complexes à traiter et méritent que l'on s'y attarde un peu.

LA PRISON MONDAINE

L'homme est prisonnier de ce monde par son incarnation. Ceci dit nous n'en savons guère plus.

Que représente véritablement l'incarnation ? Est-ce seulement la chair ou bien faut-il y ajouter ce qui relève de la manière dont la chair communique avec son environnement, c'est-à-dire tout ce qui relève de l'analyse et de l'expression du sensoriel ? Cette interface entre le matériel *stricto sensu* et la perception sensorielle dépend de fonctions nerveuses que la science actuelle nous présente globalement sous deux formes, le système nerveux sensitivo-moteur et le système neuro-végétatif. Le premier collecte les informations et transmet les ordres, le second produit des neurotransmetteurs et des

hormones qui agissent en un second temps sur un effecteur distant.

Mais il faut aussi ajouter à cela le centre de commande, le cerveau dont l'essentiel fonctionne selon le schéma précédemment décrit, même quand il s'agit de produire des émotions, de construire la personnalité, l'expérience, la mémoire, etc.

Le lecteur non averti serait tenté de dire que finalement je viens de décrire la totalité de la personne humaine et qu'il ne reste rien à rattacher à l'esprit.

Il n'en est rien et nous allons y réfléchir ensemble si vous le voulez bien.

LA MONDANITÉ NON MATÉRIELLE

En effet, il est des domaines dont nous n'avons pas parlé qu'il convient d'essayer de positionner entre mondanité et spiritualité.

Tout d'abord il y a ce qui fait notre capacité à construire des concepts, à les étudier et à les organiser. Cela nous permet d'acquérir des connaissances, d'en produire à partir d'une base dont on s'éloigne en développant des compétences d'imagination, de réflexion logique, de supputations et de préférences abstraites. Cela s'appelle l'intellect et sert à manifester notre particularité individuelle afin de nous extraire ou de nous intégrer à un environnement perçu comme négatif ou utile. Cette adaptation est l'intelligence par laquelle nous protégeons notre personne humaine en lui offrant les meilleures chances de survie et de progression.

Point n'est besoin de disserter longtemps pour dire que ces compétences et capacités sont au service de notre mondanité et qu'elles tendent même à protéger notre incarnation.

Certain d'entre nous ont reçu en « talent » — comme il est dit dans l'évangile — des compétences encore plus étonnantes. Sans recours apparent à la mondanité, elles sont capables de perception accrue, de relation intime avec la part la plus

profonde de leur chair ou de leur psyché, voire de celle des autres, parfois même ont-elles des « pouvoirs » de modification du monde physique par la simple force de leur pensée et de leur volonté.

Comment ne pas voir dans ces capacités extra-sensorielles l'œuvre de l'esprit ?

En fait c'est un leurre auquel il convient de ne pas céder. Ces capacités ne sont rien moins que des dons naturels comme celui du bricolage, de la cuisine, de l'éloquence... Le fait qu'ils s'expriment dans le champ extra-sensoriel n'y fait rien.

Je donnerais deux éléments d'analyse qui permettraient aux plus sceptiques de comprendre les raisons de ma certitude. L'esprit est la part divine qui agit en nous ; de ce fait il est issu du principe du Bien. Comme lui, il est donc parfait dans le Bien.

Or, il arrive que certains de ces dons soient utilisables pour faire le mal ou pour faire un bien susceptible de provoquer un mal. Quand ce don offre un avantage à celui qui en profite au détriment d'autres qui sont de fait handicapés de n'avoir pu en profiter ou d'avoir été mis en infériorité par son expression chez un autre, cet avantage provoque un mal qui signe que ce don agit dans le Mal. Or, comme nous le disent nos anciens : *« Le Bien n'a pas de Mal à opposer au Mal. »* Donc, un Mal qui agit, même pour donner un bien, ne peut être issu du Bien.

Quant à des dons utilisés de façon ouvertement négative, nous savons qu'il y en a et que ce sont les personnalités de leurs détenteurs qui agissent et non la part divine qui elle ne peut avoir de Mal en elle.

Nous le voyons, notre mondanité ne se limite pas au champ matériel et sensible mais s'étend aussi au champ intellectuel et extra-sensoriel.

NOS RAPPORTS À LA MONDANITÉ

Comment nous comportons-nous face à cette mondanité qui nous contraint, comme l'interprétons-nous et comment évolue

notre perception selon que notre approche est basique, évoluée et parfois plus ou moins pathologique ?

L'objet de notre mondanité n'est pas de nous permettre de vivre agréablement sur cette planète comme on pourrait le croire naïvement. D'ailleurs point n'est besoin de regarder très loin pour voir combien d'entre nous et de nos semblables vivent mal alors qu'ils sont dotés eux-aussi d'une incarnation mondaine.

En fait l'objectif de notre mondanité est de servir de prison à ce qu'il y a de plus extraordinaire, l'esprit.

Or, l'esprit ne se laisse pas facilement contraindre. Avec leur naïveté anthropomorphique, nos anciens décrivaient que les esprits arrachés à leur « maison céleste » se mirent à pleurer sur leur sort et entonnèrent le cantique de Sion dans l'espoir d'obtenir du secours. Alors le démiurge les enferma dans des prisons de chair afin de les contraindre et de leur faire oublier la création divine.

Cela nous révèle la fine compréhension que les bons chrétiens avaient de la fonction spécifique de la mondanité.

Son rôle est d'emprisonner l'esprit, de l'empêcher d'exprimer sa nature divine et de lui faire oublier ses origines. Et il faut reconnaître que cela fonctionne presque parfaitement. La prison charnelle est efficace, du moins tant que la chair est vive. L'oubli est quasiment total, du moins les réminiscences sont rarement authentifiées d'un point de vue intellectuel. L'expression divine est soit involontaire, soit inconsciente de sa nature.

Mais la mondanité est aussi hautement perverse et à l'instar de ces laisses à dérouleur qui permettent aux chiens de s'éloigner de leur maîtres comme si ils étaient libres de toute entrave, la mondanité sait user d'artifices pour nous faire croire qu'elle ne nous lie pas. C'est pour mieux nous ramener dans ses filets comme le moulinet du pêcheur qui a laissé le poisson s'éloigner pour mieux le ferrer le ramène inexorablement vers la poêle où il ne tardera pas à rôtir.

Voyons un peu cette perception que nous avons de notre mondanité.

LA PERCEPTION BASIQUE

C'est celle qui s'applique à la plupart d'entre nous. Elle connaît plusieurs degrés d'analyse.

Il y a ceux qui ne savent pas qu'ils sont un esprit prisonnier et qui considèrent leur mondanité comme leur être profond. Leur champ matériel et sensoriel est considéré comme un outil d'interaction avec le monde environnant.

Leur champ intellectuel et sensoriel est considéré comme l'expression de leur être profond et la réalité de leur personne intime.

Quand ils en disposent leur champ extra-sensoriel est considéré comme un bonus qu'ils utilisent selon ce que leur dicte leur morale.

Ces personnes sont dans le monde comme un poisson dans l'eau et rien ne pourrait les convaincre qu'il existe une autre façon de le comprendre. Cela donne lieu le plus souvent de leur part à une incapacité à communiquer avec quiconque propose une analyse autre que celle qualifiée de rationnelle. En fait sa rationalité est toute relative car elle fait l'impasse sur de nombreuses incohérences du monde, préférant reporter à une période à venir non précisée la découverte d'explications rationnelles à ce qui contredit leurs certitudes. Le mouvement athée est typiquement de cet ordre et sa « foi » dans les progrès de la science pour résoudre les problèmes et éclairer les zones de doutes est totale.

LA PERCEPTION ÉVOLUÉE

Elle est le fait de catégories d'individus variées. Cela va d'athées ouverts à des idées extra-logiques à des personnes proposant des hypothèses très éloignées de la rationalité afin de proposer des explications apparemment logiques à des problèmes qui ne le sont pas toujours.

Entre ces deux extrêmes se trouvent tous les groupes de croyants, agnostiques ou organisés, et les tenants de thèses extra-terrestres plus ou moins surprenantes.

Une autre manière de classer ces personnes serait de les définir en fonction de leurs rapports à la rationalité. Certains sont donc des rationalistes absolus pour lesquels tout doit avoir une cause et des effets identifiables et démontrables, sans pour autant qu'ils se limitent à un champ matériel étriqué comme c'est le cas des personnes ayant une perception basique. D'autres acceptent une part d'irrationnel sur un fond de rationalité dominant, comme c'est le cas de nombreux croyants et de quelques athées ouverts à des hypothèses non vérifiées mais probables et susceptibles de s'avérer valables quand nos connaissances humaines se seront développées. Les croyants cathares peuvent se classer dans cette catégorie.

Enfin, d'autres dénie voire rejette la rationalité et veulent croire que le mystère nous entoure et qu'il recèle toutes les réponses à nos questions. Cela conduit à considérer que l'accès à la connaissance n'est pas permis à tous mais à une élite dont les critères de sélection peuvent fortement varier, et à favoriser les hypothèses improbables au détriments d'autres plus rationnelles mais dénuées de mystère.

Il faut dire que l'homme entretient un rapport quasi pathologique à l'irrationnel.

Une vérité rationnelle sera souvent moins bien reçu qu'une hypothèse extravagante s'appuyant sur un mystère. Ce comportement peut très bien s'expliquer sur le plan psychologique par le fait qu'il est confortable d'imaginer un possible mystérieusement caché qui offrirait l'espoir d'un avenir meilleur comparativement à ce que le présent bien réel donne à voir.

De la même façon, le recours au magique, voire au miraculeux permet de s'affranchir de l'effort de la démonstration ou de la preuve et donne à croire que tout est possible.

C'est pourquoi l'on croise tant de personnes ou de groupes — y compris parmi ceux qui peuvent sembler totalement cohérents — qui s'appuient sur le mystère et le miracle pour affirmer leurs thèses.

Le croyant cathare sait que cette voie est sans issue. L'esprit, le Principe du Bien ne sont pas des mystères mais une foi qui justifie d'appréhender ce monde en pleine conscience de sa réalité maléfique au lieu de se bercer d'illusion en son possible amendement ou en une intervention miraculeuse qui viendrait le transformer radicalement et inverserait les rôles entre les oppresseurs et les opprimés.

LA PERCEPTION PATHOLOGIQUE

Il s'agit d'une dégradation de la perception évoluée.

Quand l'individu s'enfonce dans une perception baignée de mystères et de chimères irrationnelles il tend à s'isoler et, perdant peu à peu ses repères, il développe une théorisation souvent bancal qu'il alimente de phantasmes plus ou moins élaborés qu'il présente sous forme mystérieuse voire magique ou miraculeuse, au gré desquels il apparaît toujours comme un « élu » privilégié en charge de conduire le troupeau consentant vers de plus verts pâturages.

Ne nous y trompons pas, ces personnes peuvent donner une apparence rationnelle à leurs propos et ce n'est qu'après un certain temps de fréquentation que transparaissent leurs théories fantasques.

Certes on trouve aussi dans ce groupe des illuminés exaltés et exubérants qui sont la vitrine que l'on se fait de ces personnes. En fait la plupart savent fort bien osciller entre propos « limites » et idées rationnelles de façon à maintenir leurs auditeurs dans un trouble apte à leur faire perdre leurs repères et à la attirer dans leurs filets.

Et bien entendu, n'est pas victime de ces personnes qui ne le veut pas. Plus on prête une oreille complaisante à des théories faisant appel au mystère, à la magie et aux miracles, plus on se

tient à l'écart de la connaissance directement acquise de façon contradictoire par une étude sérieuse de sources variées, plus on est accessible aux menées de ces personnes.

Le croyant cathare ne cesse de voir des personnes qui se disent d'abord de son groupe de pensée et qui, petit à petit, dérivent en essayant de l'entraîner avec elles. C'est là que l'altérité prend toute sa valeur. Car là où le croyant isolé sera une proie assez facile, celui qui peut se retourner vers un groupe solide pour se faire aider à analyser ces comportements, sera mieux équipé pour résister à de telles menées.

COMMENT SE PRÉMUNIR DES PIÈGES DE LA MONDANITÉ ?

En effet, nous sommes tous des victimes de choix pour la volonté mondaine de nous maintenir dans notre état de « zombie » emprisonné dans une « matrice » destinée à lui interdire l'éveil libérateur.

Notre sensibilité à ses pièges est variable et plus nous sommes attirés ou compétents dans les domaines sensoriels et extra-sensoriels, plus nous sommes menacés. En effet, ces domaines sont à la frontière entre ce qui peut sembler proche de l'esprit et ce qui relève du monde. L'artiste est-il guidé par ses sens exacerbés ou par son esprit qui trouverait dans son art une forme d'expression ? Le supra-sensoriel est-il doué d'un don bien mondain ou déjà à mi-chemin d'un ailleurs prometteur ?

Je l'ai dit, ce n'est pas l'apparente déconnexion de la matérialité qui fait le spirituel ; c'est le caractère parfait, inaltérable et totalement voué au Bien d'un acte ou d'une pensée qui signe le spirituel.

Vous le comprenez aisément, le premier effort à fournir est une déprogrammation de notre conviction intime qui est totalement vouée à notre prison charnelle. Ensuite, il convient de réapprendre à comprendre ce monde, ses pièges et ses œuvres afin de mieux pouvoir les cerner et les éviter. Donc, un travail permanent de connaissance et d'étude est nécessaire. Il

ne remplace pas l'expression spirituelle mais il l'éclaire d'un jour nouveau qui en révèle la réalité et la valeur. Il ne faut pas oublier aussi de maintenir le mondain à l'écart pour l'empêcher d'agir de façon trop prégnante. C'est le vrai sens de l'ascèse qui est d'abord morale et dont découle ensuite l'ascèse physique. Même croyant, nous devons avancer dans cette voie, quand bien même nous serions persuadés de ne jamais pouvoir devenir des bons chrétiens.

Enfin, bien entendu, il faut donner à l'esprit toute sa place, aussi souvent que possible de la façon la plus large possible jusqu'à ce que nous puissions espérer un jour, être d'abord esprit et seulement ensuite mondains.

Mais c'est une autre histoire.

Éric Delmas





CATHARISME, PRATIQUE DE VIE

LE CONSOLAMENT CATHARE : UN ÉTAT D'ESPRIT

La véritable église du Christ a été constituée de disciples et, bien entendu, d'apôtres. Myriam de Magdala en fut la première « unificatrice », je dirais la « première unitarienne ». Le but de cette « ecclesia » était de « voir en esprit » le Christ, de continuer à recevoir son enseignement. Dans le traité copte qu'il est aujourd'hui convenu d'appeler « l'évangile de Marie » (Marie-Madeleine), cette quête est parfaitement décrite. La vision ne se fait pas avec les yeux, dit le Christ, elle se produit avec les sens que sont les portes de la perception. Il s'agit d'un éveil : celui de l'éveil à l'Esprit-Saint que la tradition chrétienne appellera « le Consolateur ». Celui qui reçoit la « Consolation » est « celui qui est avec celui qui est seul » : « *con-solus* ».

Ainsi, Jésus-Christ nous rassure-t-il en déclarant : « Je ne vous laisserai pas seuls » (Jn.16). Le long cheminement vers la « fine pointe de l'âme » qui affleure à l'Esprit-Saint, lorsque les conditions de pureté sont réunies, nous permet d'approcher la « Présence réelle » du Christ par une manière de transsubstantiation.

Il s'agit, nous expliquent les Bogomiles, d'origine orthodoxe, d'une « Epiclèse ». Celle-ci se ressent par un certain nombre de symptômes, nous dit Jean-Yves Leloup : il ne s'agit pas « d'une simple remémoration ou imagination car ces dernières ne pourraient pas produire cette « vision ». Au moment de l'Epiclèse on demande au Saint-Esprit « de descendre sur nous et sur ces dons que sont les symboles du pain et du vin (ces symboles représentant la connaissance et le partage de la

connaissance ou selon Clément d'Alexandrie : le pain est l'action du Christ et le vin l'action de contemplation du Christ ».

Pour le bogomilisme, il s'agit alors d'une imitation des actions de Christ grâce à l'enseignement reçu de celui-ci ou de ces disciples. L'Épiclèse est donc aussi une action de contemplation du Christ vivant parmi nous. L'Épiclèse bogomile se ressent par une intense lumière et une montée de chaleur en nous, mais plus encore on se trouve en paix, on gagne la patience, la confiance et on diffuse l'amour tout comme on la reçoit pleinement de son prochain.

Les chrétiens qui s'inspirent de la Première Église, comme les « Purs » de l'église syriaque d'Orient ou les « Anciens » chez les Bogomiles ou encore les « Bonnes Femmes et Bonshommes » du catharisme, ont fait leur ce crédo de l'Épiclèse que l'on retient comme la « réception de la Consolation ».

Il s'agit, d'un « État d'Esprit » ; nous pourrions dire les choses autrement : « Être tourné vers l'Esprit-Saint ». C'est ici que se trouve toute la signification du Message du Christ : parvenir au bout du cheminement qui nous conduit à rejoindre un nouveau monde, celui de l'Esprit ! Parvenir enfin à déposer l'enveloppe charnelle, se défaire de ses pouilles, se dépouiller pour faire surgir de notre intérieur cette flamme divine, celle de l'amour-agâpé !

Les églises dominantes l'ont bien compris mais les Byzantins comme les Romains du Vatican n'ont pu se résoudre à se dépouiller des ors et des pouvoirs temporels. Réprimant par des massacres répétés la Chrétienté d'Orient au cours des V^{ème} et VI^{ème} siècles, puis tentant par une croisade contre nature d'éradiquer le catharisme en Occident. Ces églises impériales se sont faites apostates du message divin en oubliant les préceptes essentiels : « Tu ne jugeras point », « Tu ne tueras pas », « Aimez-vous comme je vous ai aimés »...

Voici ce qu'en dit l'anthropologue Schmidt dans son « *Histoire et doctrine de la secte des Cathares ou Albigeois* ». L. Schmidt était

professeur à la faculté de théologie et au séminaire protestant de Strasbourg. (Paris, Cherbuliez ; Genève. 1849. 2 vol. m-8°).

« Ce n'est pas une des moindres irrégularités de l'histoire que de voir l'opinion commune, trompée par un nom propre, restreindre à la France, et même à une petite fraction du territoire français, une hérésie qui n'a succombé que sous une croisade sanglante et sous une persécution de plus d'un siècle, une hérésie dont la vitalité persistante a contraint l'Église à créer des ordres religieux nouveaux et à établir la plus décriée de ses institutions, l'Inquisition. L'historien seul, après avoir constaté par l'étude des faits l'immense extension de ce qu'on appelle si improprement l'hérésie des Albigeois, ne s'étonne plus des moyens désespérés auxquels l'Église a dû avoir recours. L'unité chrétienne n'a été sauvée qu'à ce prix.

Jamais depuis l'arianisme l'Église n'avait couru un tel danger. Nous oserions même dire que, quand les protestants vainqueurs arrachèrent à Charles-Quint la tolérance de leur culte, la réforme n'avait point encore pris en Europe le développement qu'avait acquis la doctrine des Cathares quand la papauté fit appel aux armes de Simon de Montfort. Des rives de l'Èbre aux bouches du Danube, de la mer du Nord à la Méditerranée, l'Église catholique trouvait partout en face d'elle l'église cathare partageant les populations, opposant prédication à prédication, évêques à évêques, concile à concile. Une hiérarchie fortement organisée, composée d'évêques et de ministres, recrutée dans des établissements savants, et des circonscriptions diocésaines bien arrêtées, reliaient entre elles toutes les parties de ce grand corps. C'était publiquement que l'église cathare tenait ses réunions, administrait ses sacrements particuliers, environnée qu'elle était de la faveur du peuple et de la protection des grands ».

Schmidt résume bien la puissance de l'amour véhiculé par les Chrétiens, par les Bons Chrétiens. Il ne s'agit nullement, encore une fois, de juger mais de prier pour tous.

C'est, nous l'avons dit : Un État d'Esprit !

Les Cathares avaient et ont aujourd'hui, pour but de parvenir à « une bonne fin ». Il nous faut insister sur cet objectif car cela ne peut être que l'aboutissement d'un long cheminement spirituel. La « Consolation » étant alors la marque d'une reconnaissance par les communautés cathares de l'avancée, sinon du dépassement de soi, du dépouillement du consolé.

LE CHRIST CONSOLATEUR

Les textes anciens de la Bible nous enseignent que le Saint-Esprit est sur nous. Mais ce que Jésus-Christ nous apporte c'est la bonne nouvelle : le logos s'est fait esprit pour recréer l'être humain. Celui-ci n'est plus spectateur du monde, il participe au monde, il en émerge, il est au monde et doit vivre pleinement sa condition humaine. Pour autant, l'Esprit est descendu en lui, l'homme peut et doit faire jaillir de son âme cette étincelle de lumière, don de Dieu. Il doit, par une vie d'amour partagé, par un comportement tendant à une plus grande spiritualité, repousser les ténèbres qui obscurcissent son cœur. La douleur de vivre dans le monde du prince du mal est amoindrie par l'acceptation du service au Très-Haut, par le don de soi envers son prochain. L'Esprit permet à l'homme d'être « consolé » des vicissitudes de cette vie issue de la matière tout en se rapprochant de Dieu.

Le Christ Consolateur doit donc être entendu comme le Messager de l'Esprit Saint. Il est le Messie annonciateur de la venue de l'Esprit Saint, Jésus étant lui-même Esprit. Pour les Cathares, Jésus est avant tout un être de Lumière, un Esprit pur.

Lorsque Jésus dit : « Je vous enverrai un autre Consolateur », il énonce clairement qu'il fera venir sur nous l'Esprit, le moment venu.

Quel est-il ce moment venu ? Lorsqu'un homme porte en lui le Logos, l'étincelle de lumière et que celle-ci est éveillée en son âme, il consacre alors sa vie au processus de renaissance de sa spiritualité qui le conduit sur le chemin qui mène aux

sphères célestes, rejetant le monde visible du principe du Mal vers le Néant.

Chaque être humain peut, lorsqu'il a pris conscience qu'il porte l'étincelle divine en lui, commencer ce long cheminement spirituel afin de recevoir pleinement l'Esprit consolateur : une Epiclèse est alors en marche, une énergie « intermédiaire » accompagne le novice vers l'Esprit qui le console de ce passage terrestre. L'homme ouvert à la consolation est un être affligé, il appréhende alors la nature originelle où règne la Lumière, l'Amour, le Logos. C'est le royaume du Dieu légitime. L'homme est alors confronté à la réalité des deux principes immuables du Bien et du Mal. Le monde visible et matériel est temporaire, il est voué à la corruption et à la destruction. Ce monde est transitoire mais on peut y échapper par la Connaissance, par la recherche d'une spiritualité toujours plus grande et *in fine* par le « Consolamentum ».

Ainsi le message ultime du Christ annonce-t-il la Nouvelle Alliance, un don de clairvoyance en la destinée de l'âme grâce à l'Esprit qui viendra emplir les cœurs : « *Cependant je vous dis la vérité : il vous est avantageux que je m'en aille. Car, si je ne m'en vais pas, le consolateur ne viendra pas vers vous ; mais si je m'en vais, je vous l'enverrai. Et quand il sera venu, il convaincra le monde en ce qui concerne le péché, la justice, et le jugement* »¹.

Le Christ est le guide, Jésus est le messager. L'Histoire des religions nous enseigne ceci : « *Pour que l'homme s'émancipe et puisse prendre une pleine possession de son propre esprit, sans qu'il y ait toujours l'intercession du Christ, il faut que Jésus retourne auprès du Père. Cette Nouvelle Alliance entre Dieu et les hommes est basée sur le don de l'Esprit. Faut-il alors que l'homme devienne réceptif à ce don, qu'il l'accepte et comprenne ce que cela signifie pour lui : la délivrance du monde de la matière* ».

¹ Jean 16 : 7-8

C'est pourquoi Jésus dit : « *Encore un peu de temps, et vous ne me verrez plus ; et puis encore un peu de temps et vous me verrez, parce que je vais au Père* ». Plus loin : « *En vérité, en vérité, je vous le dis, vous pleurerez (...) vous serez dans la tristesse, mais votre tristesse se changera en joie* »².

Les disciples questionnèrent Jésus sur ce que signifiaient ces paroles. Il précisa qu'ils le reverraient en Esprit mais que cela serait possible s'ils avaient foi en Lui, en la Connaissance : « *Jusqu'à présent vous n'avez rien demandé en mon nom. Demandez et vous recevrez, afin que votre joie soit parfaite* »³. Le Christ consolateur rassura alors ses disciples : « *Je vous ai dit ces choses afin que vous ayez la paix en moi. Vous aurez des tribulations dans le monde ; mais prenez courage, j'ai vaincu le monde* »⁴. Par ces mots, Jésus entendait délivrer ce message que le monde pouvait être sauvé par l'Esprit de vérité. Le chemin serait juché d'obstacles mais, avec la persévérance, l'homme s'émanciperait cette fois du principe du Mal. « *Et quand il sera venu (le Consolateur), il convaincra le monde en ce qui concerne (...) le jugement : (...) parce que le prince de ce monde est jugé* »⁵. À partir de ce moment, il appartient à l'homme de s'affranchir du Malin en ouvrant son âme à l'Esprit qui console des maux de ce monde.

LE MESSAGE CHRISTIQUE DE LA CONSOLATION

Que l'on vienne à nous parler de Menahem⁶ ou de Mahomet comme « consolateurs », que l'on débâte sur l'annonce faite par Jésus sur « *Je vous enverrai un autre Consolateur* », ou que l'on nous dise que « Jésus est un mythe », tout cela n'a pas de sens

² Jean 16 : 16, 20

³ Jean 16 : 24 : « *Demandez en mon nom* » c'est-à-dire : demandez en Esprit, à celui qui veille sur vous, le Paraclet.

⁴ Jean 16 : 33. Ces paroles fortes montre que le Christ voyait loin en l'avenir « à l'échelle du temps de l'homme ».

⁵ Jean 16 : 8-9

⁶ Les textes de Qumran nous révèlent qu'un autre messie, essénien, du nom de Menahem, aurait été considéré comme le Paraclet. Ce sage assassiné par les Romains.

au regard du Message divin délivré aux « Enfants de l'Aube », aux « Êtres de Lumière », tels que les manuscrits de la Mer Morte nous le rapporte. En effet, dans d'anciennes traductions de l'Ancien Testament, le mot « paraclet » et les verbes qui se rapportaient à lui étaient utilisés pour traduire le verbe hébreu *nahem* qui signifie « consoler ». De ce verbe *nahem* proviennent les noms *menahem* et *menahemim* « consolateur » et « consolateurs ». C'est pour cela que Paul et ses successeurs ont parlé du Paraclet comme de quelqu'un qui console les affligés. Mais cette interprétation ne s'accorde pas tout à fait avec la description donnée par Jean dans son évangile puisque la « consolation des affligés » n'y est pas décrite comme étant la manifestation de « quelqu'un ». De fait, Jésus dit : « *Le consolateur, l'Esprit Saint, que le Père enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses et vous rappellera tout ce que je vous ai dit* »⁷.

L'Évangile de Jean décrit le Paraclet comme l'« Esprit de vérité » (14, 17). Cependant, la découverte des manuscrits de la mer Morte nous éclaire d'une lumière nouvelle sur le Paraclet. Bien avant la découverte des rouleaux de Qumran, des spécialistes avaient attiré l'attention sur les origines juives de cette expression. Les textes montrent avec évidence que « l'Esprit de vérité » jouait un rôle central dans la théologie de la communauté de Qumran. Il représentait le côté positif dans la vision dualiste, caractéristique de la communauté essénienne, qui opposait lumière et ténèbres, vérité et mensonge. Plusieurs spécialistes ont, en conséquence, estimé que la figure du Paraclet chez Jean était liée à la philosophie inhérente aux rouleaux de la mer Morte.

Nous sommes, en conséquence, en présence d'une constante dans le Message divin. Celui-ci énonce clairement que le Consolateur est l'Esprit du Très-Haut offert à l'humanité. L'homme reçoit le pouvoir d'ouverture au divin grâce au logos auquel il participe. Le Paraclet annoncé par Jésus est

⁷ Jean, 14 : 26

également évoqué dans Luc comme un des prophètes ayant contribué à la fondation de la communauté d'Antioche⁸. Dans son livre bien documenté, Israël Knohl nous parle de Menahem, venu avant Jésus. Certains s'interrogent sur le pourquoi de cette antériorité, ils ne voient en Menahem que celui qui mena la révolte juive en 40 après la crucifixion. Cela conforte quelques chercheurs qui voient en Menahem le messie tué par les Romains, laissé à l'abandon dans une ruelle et qui ressuscita trois jours après (le Sabbat). Ainsi se conforte l'idée que Jésus aurait pris exemple sur Menahem pour vivre la Passion. Mais cela ne tient pas la route : Menahem l'Essénien fut un sage homme, emprunt d'amour. Comment l'associer à une révolte après une résurrection lorsque l'on connaît les conséquences qui s'ensuivirent ? D'autant que ce Menahem de la révolte était honni du peuple ! Jésus n'a pu annoncer la venue de Menahem comme étant le Paraclet attendu.

Je ne peux faire l'économie de la vision que nos frères musulmans portent sur le Paraclet. Pour l'islam, Jésus a laissé une œuvre inachevée et donc Il annonce que quelqu'un lui succédera afin de compléter sa mission. Personne d'autre après Jésus ne put « extirper l'idolâtrie qui avait cours en Arabie, cependant, personne d'autre que Mahomet put agir au niveau des nations du monde comme il le fit ». Il est dit en Jean, 16-8 que le Paraclet « du monde extirpera le péché ». Ajoutons que le Coran cite Jésus lorsqu'Il énonce : « Ô, enfants d'Israël ! Je suis l'Apôtre d'Allah, qui vous a été envoyé pour vous confirmer la Torah et pour vous annoncer la bonne nouvelle d'un Apôtre qui doit venir après moi et qui aura nom « Ahmed »⁹, qui signifie littéralement « Celui qui, plus que d'autres, rend louanges à Allah »¹⁰.

⁸ (...) Saul fut élevé chez Hérode Agrippa avec Menahem (Actes, 13 : 1-2).

⁹ autre nom de Mahomet.

¹⁰ interprétation de la Sourate (61 : 6) par le Dr Muhammad Hamidullah.

Ci-après le texte de la Sourate 61-6 extraite du Saint Coran avec sa traduction :

قَالَ عِيسَى ابْنُ مَرْيَمَ يَا قَوْمِ إِنَّمَا فُتِنْتُمْ بِالدِّينِ وَإِنَّمَا اللَّهُ مُرْسِلُ الرُّسُلِ أَتَمًّا وَلَقَدْ فَتَنَّا بَنِي إِسْرَائِيلَ بِرَسُولِهِ إِذْ سَأَلُوهُ لَنُخْرِجَنَّكَ وَمَلَائِكَتَكَ مِنْ دُونِنَا أَمْ تُخَفَى
فَلَمَّا جَاءَهُمْ بِالْبَيِّنَاتِ قَالُوا أَنزَلْنَا عَلَيْكَ كِتَابًا

« Et quand Jésus fils de Marie dit : « O Enfants d'Israël, je suis vraiment un messager de Dieu à vous, confirmateur de ce qu'il y a devant moi de par la Thora, et annonciateur d'un messager à venir après moi, dont le nom sera le « Très Glorieux » (ou Ahmed) »¹¹

Nous touchons ici à l'une des questions majeures de l'incompréhension entre hébreux, musulmans et chrétiens. Tout provient de la façon dont on écrit et prononce paraclet. L'évangile (Ingil en arabe) de Jean a été écrit en grec. Paraclet vient du grec Parakletos qui signifie « Consolateur », tout comme Menahem en hébreux. Or les musulmans ont traduit Periklytos qui signifie « Glorieux » (Ahmed ou Mahomet en arabe). Ainsi en s'appuyant sur la Sourate 61: 6 et les Versets de Jean en 14:6 et 16:7, les musulmans affirment que Jésus a prophétisé la venue de Mahomet.

Cependant, en hébreu et en arabe, les voyelles ne sont pas écrites dans les mots. Les musulmans ont remplacé les voyelles a-a-e-o de parakletos par e-i-y-o de periklytos. Or, dans le texte grec, il est bien écrit parakletos¹². En outre, si

¹¹ Traduction du Saint Coran effectué par Muhammad Hamidullah, Nouvelle Edition 1989.

¹² le texte original en grec est consultable dans le Codex Sinaiticus et le Codex Alexandrinus qui se trouvent au British Library de Londres. Parmi les 70 manuscrits du Nouveau Testament en langue grecque datant des 1^{er}

nous portons une réelle attention à ce qui est écrit dans le Saint Coran, nous verrons que les Sourates confirment les Versets de Jean qui affirment que le parakletos n'est pas un être humain mais l'Esprit Saint :

Jean en 14 :16 précise ceci : « (...) *Il demeure éternellement en vous* », or un être humain a une durée de vie limitée.

En 14 :17 il ajoute : « (...) *l'Esprit de vérité* », un être humain est distinct de l'Esprit.

« (...) *et ne le connaît point* », un être humain est connu de son entourage.

« (...) *Il sera en vous* », un autre être humain ne peut être en nous.

En 14 :26 : « (...) *le Paraclet (consolateur), (est) l'Esprit Saint* ».

Le Paraclet ne peut, compte tenu de ce qui précède et selon ma réflexion, être un homme aussi sage soit-il. Il n'est ni un prophète, ni un guerrier, ni un ange. Il ne peut être ni Menahem, ni Mahomet, ni un Eon : il Est l'Esprit-Saint. Lorsque Jésus dit : « *j'enverrai un autre Consolateur* », il convient de traduire par : Je suis Esprit et j'enverrai l'Esprit-Saint en vous lorsque je serai près du Père. (à suivre)

Gilles-Henri Tardy.

aux VI^{ème} siècles tous utilisent « perikletos », aucun ne mentionne periklytos.

CATHARISME D'AUJOURD'HUI

L'ÉGLISE DES BONHOMMES, HIER ET AUJOURD'HUI

Cet article fait suite à un autre article, « Vous êtes en pays Cathare ». Il est mon interprétation, ma compréhension de l'Évangile aujourd'hui et en ce moment même. Il n'engage que moi.

En 1945, furent découverts, à Nag Hammadi, des manuscrits du tout début du christianisme, **de Nouveaux Évangiles...**

Et un silence pesant à tout de suite recouvert ces textes dits gnostiques et hérétiques, afin de les disqualifier dans un premier temps et tenter les passer sous silence en second. Mais qui s'en est soucié ?

En 1947, dans une église d'un village de l'Ariège une vieille dame fut surprise en train de réciter le Père Saint des « Cathares ».

« Père Saint, Dieu Juste des Bons Esprits, toi qui jamais ne te trompas, ni ne mentis, ni n'erras, ni ne doutas, de peur que nous ne prenions la mort dans le monde du Dieu étranger - puisque nous ne sommes pas de ce monde et que le monde n'est pas de nous, donne-nous à connaître ce que tu connais et à aimer ce que tu aimes. »

Quelqu'un s'est-il demandé pourquoi ? Pourquoi cette prière ?

Attardons-nous quelques instants sur cette vieille prière réservée aux croyants des Bons hommes et des Bonnes femmes, pas encore baptisés (consolés).

Il est dit très clairement :

- que le Père Saint, le Juste Dieu des bons chrétiens ne doit pas être confondu avec le Dieu jaloux, vengeur, autoritaire et friand de sacrifices de l'Ancien Testament,

- que ce monde est mauvais, n'est pas le nôtre et que nous n'avons rien à y faire,
- que pour nous sortir de cet enfer dans lequel le démiurge nous a piégé, il nous faut le savoir et il nous faut Aimer.

C'est à compter de l'an 15 de Tibère que Jésus, Fils et messager d'un Dieu inconnu, qu'il appelle Le Père, nous délivre un nouvel enseignement qui rend caduque l'ancienne loi, et que Paul va appeler Évangile. Paul sera un des premiers à donner à « entendre » cet évangile. C'est lui, qui organisera les premières assemblées d'hommes libres, les églises ouvertes à tous, aux Juifs comme aux Gentils (incirconcis). Ces premiers siècles verront se développer des dizaines et des dizaines de christianismes, des courants gnostiques, pagano-chrétiens avec Paul, judéo-chrétiens avec Pierre et Jacques, marcionites avec Marcion, manichéens avec Mani, etc., etc.

Nous savons aujourd'hui qu'il aura fallu des dizaines et des dizaines d'années après la disparition de Jésus pour que son enseignement et son « histoire » soient écrits et rapportés. Nous savons aussi que le Nouveau Testament a été à maintes reprises altéré, modifié, adapté par l'Église de Rome et l'Empire afin de coller à leurs ambitions hégémoniques, leur temps, et l'Ancien Testament. En 325, au concile de Nicée, Constantin, Empereur et pas encore baptisé, est « Souverain Pontife » (Pontifex Maximus) de L'Église de Rome et déclare toutes les autres hors la loi et hérétiques.

Les Gnostiques, les Marcionites et les Manichéens seront spécialement, au fil des ans, chassés, torturés, et livrés à l'arène et aux jeux du cirque.

Les Bogomiles, puis plus tard, les Cathares au moyen âge et en Occitanie, tenteront une nouvelle fois de porter la bonne nouvelle, résumée en un seul commandement : aimer son prochain comme soi-même.

Église on ne peut plus simple, faite de chair, d'Hommes et de Femmes porteurs de l'Esprit, devant lesquels on reconnaît et on prie Le Père, le Fils et l'Esprit Saint.

Église des Bons Hommes et des Bonnes Femmes, rencontrés ici ou ailleurs, qui nous éveillent, nous enseignent, nous bénissent et nous pardonnent toujours sans jamais rien nous demander.

Église sans lieu ni place, des effacés, des oubliés, des disparus, des « perdus » dans et pour ce monde, mais toujours vivante et éternelle où brille et règne la Lumière et la Paix.

Le 16 Mars 2006, quelques sympathisants « Cathares » s'étaient donnés, comme chaque année, rendez-vous à Montségur pour la commémoration du martyr de nos frères et sœurs. Et à l'initiative de Célia, nous avons convenu de nous retrouver après la cérémonie, à l'auberge de Montségur pour des « agapes fraternelles ». Étaient présents Célia, Bertran, Yves, Pierre, Edmond et bien d'autres dont j'ai oublié le nom.

J'ai su ce jour là, que l'Église des Bons Chrétiens allait bientôt resurgir.

Le 20 Juin 2009, à Roquefixade, nous inaugurons la première Rencontre de la Diversité Cathare de Yves Maris, le laurier avait reverdi et j'y étais.

Depuis, je connais et je fais partie d'un petit groupe de personnes dont certaines se sont mis en tête de vivre en communauté la vie évangélique des Bons hommes et Bonnes femmes. Il faudra encore attendre quelques temps pour que se rassemble un nombre suffisant de sympathisants et croyants « Cathares », car dans ce vil monde où le bien est totalement absent, une Bonne femme, un Bonhomme isolé et sans soutien sera comme un agneau livré aux loups.

Bélibaste, un des derniers Parfaits, avait prédit : **al cap dels sèt cent ans, verdejara lo laurel.**

Demain, ou après-demain, quelque part, perdu dans la nature et sur ces terres Occitanes resurgira une espérance cachée depuis plus de 700 ans, une maison cathare.

Jepe 1^{er} Février 2012



ACTUALITÉS DU CATHARISME

AGENDA

Journées d'études Internationales : « *Aux sources du catharisme* » organisées par le CIRCAED (Collectif International de Recherches sur la Catharisme et les Dissidences) en partenariat avec Le Centre des Monuments Nationaux (château de Carcassonne), le Musée du Catharisme de Mazamet, l'Université Radboud de Nimègue et la Région Occitanie .

Le colloque se déroule sur deux journées, à Carcassonne (Château comtal) le 25 octobre et à Mazamet (Palais des congrès) le 27 octobre.

PUBLICATIONS



CATHARISME

Revue semestrielle

La revue est disponible gratuitement dans la boutique du site où chacun peut la télécharger au format pdf A5 à son aise.

Pour autant, les articles restent soumis au droit d'auteur et ne peuvent être reproduits sans l'autorisation des auteurs.

Des citations peuvent être faites, mais doivent respecter les règles en la matière, en indiquant :

Auteur (Nom, Prénom) ;

Titre de l'article ;

Titre de la revue (en italiques) ;

Tome ou année de publication ;

Numéro (N°) ;

Date de publication ;

Première page-dernière page.

Les adhérents recevront directement un exemplaire « imposé », c'est-à-dire que les pages seront adaptées à une impression recto-verso, dont le résultat permettra, après pliage, de reproduire la revue dans son format normal avec lecture suivie des pages.



Éditeur :
Culture et études cathares
10 D rue Alfred de Musset
11000 Carcassonne – France

ISSN : en cours

